

AILLEURS

ARTISTE
DE LA
FABRIQUE

COMÉDIE
ITINÉRANTE

PROUVE-LE

Lucie Vérot / Maïenne Barthès / Cie Spell Mistake(s)

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

LA COMÉDIE

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL | ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE
SAINT-ÉTIENNE

www.lacomédie.fr / 04 77 25 14 14



Saint-Étienne
LE DÉPARTEMENT

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes



Loire
LE DÉPARTEMENT

Haute-Loire
LE DÉPARTEMENT



PROUVE-LE

texte de **Lucie Vérot**
mise en scène **Maïanne Barthès***

avec

Simon Alopé
Cécile Maidon en alternance
avec **Maïanne Barthès***

scénographie **Alice Garnier-Jacob**
régie générale et son **Clément Rousseaux**
lumière **Sylvain Brunat**
costumes **Dominique Fournier**
régie **Aby Mathieu** et **Alain Féral**

* issue de L'École de la Comédie

production à la création **La Comédie de Valence - CDN Drôme-Ardèche**
reprise en production depuis 2020 **Cie Spell Mistake(s)**

production et administration Paul Pitaud / création en 2017 à La Fabrique - La Comédie de Valence - CDN Drôme-Ardèche / en partenariat avec les Scènes Croisées de Lozère et avec le soutien de la Fondation SNCF / production depuis 2020 : Compagnie Spell Mistake(s) / la reprise de ce spectacle en 2021 a été soutenue par la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes et par le Département de la Loire / La Compagnie Spell Mistake(s) est conventionnée à l'émergence par la Ville de Saint-Étienne / Maïanne Barthès est Artiste de La Fabrique de la Comédie de Saint-Étienne et artiste associée au Théâtre de Villefranche-sur-Saône / assistantat à la mise en scène (stagiaire) : Anissa Zerrouki / le texte est publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs

tout public à partir de 11 ans

durée **1 h**

COURTS-CIRCUITS

Initiées par La Comédie de Saint-Étienne, en partenariat avec Le Verso et La Ville de Saint-Étienne dans le cadre de sa politique de soutien à l'émergence, et en partenariat avec : le Théâtre du Parc, le Théâtre des Pénitents, le Chok Théâtre, l'Espace culturel de la Buire, l'Espace André Pinatel et la saison culturelle intercommunale de Sorbiers/Saint-Jean-Bonnefonds, ces rencontres théâtrales vous invitent à découvrir les compagnies qui font la richesse de notre territoire, avec une attention toute particulière portée aux plus jeunes d'entre elles.

À l'occasion de cette première édition, quinze compagnies seront à l'affiche du 15 au 25 novembre dans neuf structures ligériennes. Implantées dans la Loire, ou plus généralement en Auvergne Rhône-Alpes, ces équipes artistiques offrent un aperçu aussi varié qu'enthousiasmant de la création théâtrale et chorégraphique d'aujourd'hui.

CALENDRIER

REPRÉSENTATIONS À LA COMÈTE

Salle L'Usine

mar. 15 novembre • 10 h et 14h

jeu. 17 novembre • 10 h et 14h

ven. 18 novembre • 14 h

représentations dans le cadre de la Fête de La Comète ven. 18 novembre • 20h
sam. 19 novembre • 15h (hors abo. Comédie / sans réservation)

AUTOUR DU SPECTACLE



représentation du ven. 18 novembre • 14 h en langue des signes française - LSF

[Teaser du spectacle](#)

EN TOURNÉE

dans le cadre de La Comédie itinérante
du 7 au 24 mars 2023

ENTRETIEN AVEC MAÏANNE BARTHÈS

Pouvez-vous nous parler des conditions de création de cette pièce ?

C'est à l'origine une commande de la Comédie de Valence, dans le cadre d'un dispositif qui s'appelait « les controverses », et qui consistait à passer conjointement une commande à un.e auteur.rice, un.e metteur.euse en scène, sur un sujet d'actualité, tout public, avec une résidence en collège ou en lycée, avec un débat à la sortie. Le spectacle dure cinquante minutes, mais il y a débat ensuite. Nous avons proposé aux trois classes de sixième d'un collège de Lamastre d'imaginer, avec l'aide de leurs enseignant.es, un complot qui impliquerait les membres de l'équipe artistique, en lien avec notre venue au collège pendant une semaine. Nous leur avons demandé en amont de se mettre dans la peau de complotistes et d'adopter leur démarche. Ils et elles commencent donc par remettre en question la raison officielle de notre venue (une résidence de création d'un spectacle qui parle de la théorie du complot) et imaginent ensuite ensemble la vraie-fausse raison. Pour étayer leur hypothèse, les élèves pouvaient s'appuyer sur des images de nous, nous chercher sur les réseaux sociaux, et commencer à créer des fausses preuves de ce qu'ils avançaient. Une façon de leur faire comprendre combien il est plus facile de partir d'une théorie et de ne rechercher que les éléments qui l'étaient en écartant volontairement celles et ceux qui la contredisent, jusqu'à falsifier des déclarations, des photos...

Pour écrire sa pièce, Lucie a beaucoup écouté les collégien.nes, ce qui lui a permis de réinjecter dans son texte des éléments de langage plus actuels, leur connaissance des réseaux sociaux... Et par ailleurs, ce collège très isolé de Lamastre a inspiré le cadre spatio-temporel de notre pièce, tout comme un autre établissement de montagne, qui possédait un internat et où nous avons également fait une résidence deux ans plus tôt.

Pouvez-vous nous parler de vos choix de mise en scène ?

J'ai demandé à Alice Garnier-Jacob, la scénographe, de bâtir un lieu unique qui symbolise le collège, où se tiendraient les deux protagonistes. Elle a proposé le préau, qu'on a fait taguer par deux graffeurs. Il s'agissait ensuite pour les personnages de reconvoquer les souvenirs avec les moyens du bord, les comédien.nes font même ce qu'on appelle une « mise » au début du spectacle, placent leurs accessoires dans les casiers, préparent tout pour le jeu.

Lumière et son ont également une fonction dramaturgique pour éclairer les souvenirs : la scène dans un bus est ainsi reconstituée grâce au son ; la lumière et le son suivent les acteur.rices, qui sont aux commandes de cette reconstitution.

Qu'apporte le fait de faire interpréter plusieurs personnages par seulement deux comédien.nes ?

Le choix du nombre de comédien.es était initialement imposé par la commande de La Comédie de Valence. Mais j'aime beaucoup quand les acteur.ices jouent à jouer, quand ils interprètent des personnages qui jouent d'autres rôles, plusieurs rôles, avec ici deux collégien.nes qui sont dans une démarche de reconstitution précise, un aller-retour constant entre récit et flashback. Les comédien.nes jouent avec le plaisir du théâtre, de la transformation d'un personnage à l'autre par le moyen d'un vêtement, d'une casquette. Ils et elles interprètent ainsi les vidéos qu'ils et elles ont vues sur le net, au Brésil, en Sibérie. J'aime donner à voir la fabrication des choses.

Comment concevez-vous votre collaboration avec Lucie Vérot ?

Je connaissais déjà Lucie Vérot, avec laquelle j'avais déjà travaillé sur une adaptation d'*Antigone*, dans le monde du cyber-activisme. On y faisait plutôt l'apologie des réseaux sociaux, et ce spectacle est un pendant qui permet de considérer, dès lors, ce que les réseaux sociaux ont de problématique. J'ai beaucoup lu, en préparant notre résidence à Lamastre, des témoignages d'enseignant.es démuni.es face aux théories du complot. Ils et elles expliquaient souvent que plus elles.ils tentaient de démontrer à leurs élèves que les preuves n'en étaient pas, que les théories étaient absurdes, et plus les jeunes étaient convaincu.es du contraire. L'enseignant.e c'est l'autorité, le.a représentant.e de l'institution et le fait qu'elle.il tente de défendre la version officielle est une preuve de plus qu'on nous cache quelque chose.

Alors nous autres, Lucie Vérot et l'équipe artistique, même si nous représentons aussi une forme de parole institutionnelle, nous venons faire du théâtre avec elles.eux. Or, le théâtre c'est inventer des histoires, brouiller le vrai et le faux. Lucie et moi n'avions pas non plus envie d'être des donneuses de leçon. On s'est beaucoup interrogées, sur la manière d'aborder ces problèmes sans pour autant dire « croyez tout ce qu'on vous dit », car on estime qu'il est aussi légitime de remettre en cause la parole officielle, que le doute critique est essentiel ; mais ce qu'il faudrait, c'est que les élèves appliquent ce doute critique également à l'égard de leurs propres croyances.

Vous avez choisi une fin ouverte ?

Oui, on y a passé du temps, on l'a modifiée complètement en voulant la laisser ouverte, pour ne pas aller vers quelque chose de moralisateur. Lucie ne voulait pas d'une fin qui ne soit pas ouverte, pour permettre le débat avec les collégien.nes. Celui-ci fait partie de la durée du spectacle, on ne veut pas laisser partir les élèves comme ça ; et quand je ne mène pas moi-même la discussion avec les spectateur.rices, les comédien.es le font désormais très bien.

Comment avez-vous choisi les comédien.nes ?

Je souhaitais des comédien.nes qui puissent interpréter des personnages de cet âge, qui sachent se placer à leur hauteur. J'ai choisi par audition Simon Alopé, puis, au moment de la reprise, Cécile Maidon (en alternance avec moi) qui a remplacé Charlotte Ramond partie pour d'autres horizons.

Des rumeurs prétendent que la création de votre pièce en 2017 permet de prouver le caractère planifié du COVID-19 : pouvez-vous nous en dire plus ?

Appelez-moi Madame Irma. (rires) La pièce que j'ai créée ensuite, *Je suis venu.e pour rien*, traitait de l'ennui... et le confinement est arrivé dans la foulée. Alors, oui, il y a de surprenants échos à l'épidémie de Covid dans *Prouve-le*. Mais si on est allé chercher notre idée de complot du côté des virus, c'est parce que notre boussole nous interdisait de prendre les collégien.nes pour des idiot.es : on a préféré ne pas reprendre des choses trop invraisemblables, comme les reptiliens par exemple, qui donneraient une image trop caricaturale du complotisme. On s'est inspiré d'un domaine où l'on sait qu'il peut y avoir des collusions entre les entreprises pharmaceutiques et les pouvoirs publics, où l'on a déjà pu étouffer des scandales. Et puis, lors d'un covoiturage, j'ai rencontré une prof d'histoire-géo : elle m'a raconté qu'elle était en arrêt maladie, parce qu'il venait de se passer un truc terrible avec toute sa classe de sixième : elle avait une dépigmentation de la peau, et les élèves, qui regardaient à cette époque la saga *Twilight*, s'étaient mis dans la tête qu'elle était un vampire. Ils et elles en répertoriaient les preuves à travers différentes choses, comme le fait qu'elle fermait souvent ses stores, qu'elle ne pouvait connaître aussi bien 2000 ans d'histoire sans les avoir vécus... Et ils et elles avaient réellement peur, à tel point qu'elle ne parvenait plus à donner ses cours. Et j'ai raconté cette histoire-là à Lucie, qui s'en est emparée pour camper le personnage de Madame Albanne.

Entretien réalisé et retranscrit par Lionel Bébin et Vanessa Facente le 17 octobre 2022
(certains éléments ont été extraits du dossier pédagogique réalisé par Stéphanie Badia pour
Scènes Croisées en Lozère, scène conventionnée)

PISTES PÉDAGOGIQUES

AVANT LE SPECTACLE

1. LA DÉMARCHE D'ÉCRITURE : COMPRENDRE LE FONCTIONNEMENT D'UNE THÉORIE COMPLICITISTE

La pièce met en scène un groupe de collégiens qui vont imaginer une théorie « complotiste » : une nouvelle enseignante à l'air étrange depuis qu'elle est arrivée et deux élèves tombent malades. La pièce raconte de façon très concrète comment certain.es peuvent réussir à créer des interprétations complotistes et y croire.

Comme Maïanne Barthès et Lucie Vérot, les créatrices de ce spectacle, imaginons un scénario complotiste pour en comprendre la mécanique.

On imagine :

Maïanne Barthès et Lucie Vérot rencontrent votre classe pour écrire ensuite un nouveau spectacle inspiré de la jeunesse.

Par groupe :

- 1 - Remettre en cause la raison de leur venue en inventant une autre raison cachée.
- 2 - Chercher des images de Lucie Vérot et Maïanne Barthès sur un moteur de recherche et sur les réseaux sociaux puis créer de fausses preuves visant à prouver que son hypothèse est vraie.
- 3 - À l'oral, une ou plusieurs personnes du groupe prennent la parole pour convaincre les autres élèves en s'appuyant sur les preuves créées.



2. ACTIVITÉS THÉÂTRALES : JEUX AUTOUR DU THÈME DE LA RUMEUR

Activité 1 : Le mime défaillant

Une dizaine de joueurs sont à la file les uns derrière les autres, immobiles. Le joueur en dernière position frappe sur l'épaule du joueur qui est devant lui pour qu'il se retourne. Il exécute alors une succession de gestes à son intention : il peut se toucher une épaule, un genou, faire une grimace, un signe avec ses mains, etc. Le joueur qui le regarde enregistre, puis reprend sa position, frappe alors sur l'épaule du joueur qui est devant lui pour qu'il se retourne à son tour, et reproduit la petite chorégraphie qu'il vient d'observer. À la fin, on compare les deux versions, la chorégraphie initiale, et la chorégraphie immanquablement transformée. On peut réaliser la même opération avec une longue phrase chuchotée à l'oreille.

Activité 2 : La rumeur

5 joueurs

3 joueurs sortent de la salle afin ne pas voir et entendre.

Le joueur 1 raconte une anecdote de son choix au joueur 2.

Le joueur 3 entre et observe le joueur 2 qui mime l'histoire qui vient de lui être racontée par le joueur 1.

Le joueur 4 entre et observe le joueur 3 qui mime ce qu'il a compris de l'histoire qui vient de lui être mimée.

Le joueur 5 entre et observe le joueur 4 qui mime ce qu'il a compris de l'histoire qui vient de lui être mimée.

Le joueur 5 raconte l'histoire qu'il a comprise. Il peut raconter mais aussi jouer les différents personnages.

Activité 3 : Bruits de couloirs / Improvisation

La scène se passe sous le préau d'une cour, face aux casiers des élèves.

Toujours deux joueurs sur scène, les autres sont présents devant la scène.

Le joueur A raconte au joueur B une anecdote qui concerne un autre personnage (joueur Z) et il sort.

Le joueur C entre en scène, il écoute le joueur B qui raconte l'anecdote en amplifiant un élément de l'histoire.

Le joueur D entre en scène, il écoute le joueur C qui raconte l'anecdote en amplifiant encore ce même élément de l'histoire.

Ainsi de suite 3 ou 4 fois.

L'improvisation se termine par l'entrée en scène du joueur Z qui entend l'anecdote le concernant et adresse un monologue au public pour exprimer sa réaction.

3. MISE EN SCÈNE D'UN EXTRAIT DU TEXTE

Voici un extrait du texte de la pièce *Prouve-le* (scène 1) :

CÉLIA – Ce qui s'est passé avec Madame Albanne. D'abord il faut dire qu'on la trouvait bizarre, cette prof.

TÉO – Tout le monde la trouvait bizarre.

CÉLIA – Même les pions la trouvaient bizarre.

TÉO – Il y en avait parmi les plus jeunes qui avaient peur d'elle.

CÉLIA – Au début, je me disais : il faut pas la trouver bizarre. Elle était peut-être un peu malade. Si pâle. Plus blanche encore que le paysage en hiver.

TÉO – Et des cernes ! Mais tellement verts, les cernes. On aurait dit qu'elle les peignait pour qu'ils soient parfaitement verts.

CÉLIA – Mais elle n'était jamais malade. Jamais une demi-journée d'absence, ni même un retard, rien.

TÉO – Elle s'est installée dans le collège. Enfin, dans ce bâtiment collé au collège, où sont le local à poubelles, plusieurs débarras et un appartement de fonction, où même la Principale ne voulait plus habiter.

CÉLIA – Il est un peu pourri, le collège.

TÉO – On le sait qu'y a plein de choses un peu pourries par ici. Que les villages se vident et qu'y a pas tellement de nouveaux gens qui voudraient venir s'installer.

CÉLIA – Pourtant Madame Albanne était arrivée en septembre.

TÉO – Et il y a eu l'hiver.

CÉLIA – Un vrai de vrai. Il paraît que le climat se réchauffe. Ben chez nous : non. Tout blanc partout. De la neige plein les routes qui vont du collège à nos bleds. Les déneigeuses passent et paf, elle retombe, la neige.

TÉO – Et ça commence ce matin où je dégueule en cours de maths.

CÉLIA – Je pense qu'on peut commencer un peu plus tard, juste après.

TÉO – Célia dégueule aussi.

CÉLIA – Encore un peu après, steuplaît.

TÉO – On est malades, quoi. L'internat est plein à cause des routes toutes bloquées. Et nous, on est super contagieux.

CÉLIA – On nous fait déménager de nos chambres habituelles, on nous met dans le couloir des pions, chacun tout seul dans une chambre.

TÉO – Et là, on couve nos maladies.

CÉLIA – On s'ennuie un peu aussi. Et ça commence. Pour nous et pour Madame Albanne aussi, ça commence.

Activité 1 : Proposer une mise en voix

Activité 2 : Dessiner le croquis de la scénographie que vous imaginez à partir de cet extrait.

Activité 3 : Décrire les personnages (physique, costumes, accessoires) que vous imaginez à partir de cet extrait.

APRÈS LE SPECTACLE

1. SE REMÉMORER LE SPECTACLE

Activité 1 : Je me souviens

À la manière de Georges Perec, écrire une série de phrases (environ 20) commençant par « Je me souviens » racontant vos souvenirs de la sortie théâtre pour le spectacle *Prouve-le*, de l'arrivée au théâtre à la sortie de la salle.

Activité 2 : Je donne mon avis/mes impressions personnelles

Le professeur prépare une série de questions fermées en lien avec le spectacle et le débat.

Exemples :

- Je me suis identifié au personnage de Célia ?
- Je me suis identifié au personnage de Téo ?
- Cette histoire m'a fait penser à une histoire que j'ai vécue ou entendue ?
- J'ai eu de la peine pour Mme Albanne ?
- Les réseaux sociaux sont-ils la seule cause de l'emballement de la rumeur ?
- Etc.

1 - Tous les élèves doivent se positionner. Pour dire « oui », ils lèvent la main, pour dire « non », ils lèvent le poing.

2 - Plusieurs élèves sont ensuite invités à prendre la parole pour justifier leur prise de position en argumentant.

2. COMPRENDRE LA MÉCANIQUE DU COMLOT ET SES CONSÉQUENCES

Activité 1 : Puzzle

Remettre dans l'ordre les différentes étapes de la théorie créée par les deux personnages.

A Mme Albanne a envoyé Téo et Célia chercher les boîtes de pétri dans le placard.

B La mère de Célia raconte que deux employés du magasin ont eu une gastro-entérite.

C Téo émet l'hypothèse que les laboratoires Hygis-Panas se sont implantés dans la région pour fabriquer des virus destinés aux pays froids et que Mme Albanne travaillerait pour eux. Téo et Célia auraient été choisis pour être des cobayes.

D Célia fait des recherches sur le virus Zika.

E Téo fait des recherches sur les liens entre les virus et la neige. Il tombe sur une vidéo selon laquelle certains virus datant de plusieurs millénaires pourraient refaire surface avec la fonte du permafrost.

F Téo et Célia espionnent Mme Albanne de la fenêtre de leur chambre et prennent une photo d'elle, dehors, dans la neige.

G Célia tombe sur une vidéo où deux personnes émettent une étrange hypothèse : le laboratoire Hygis-Panas, implanté au Brésil pour réduire l'épidémie de Zika, aurait été en réalité créé pour diffuser le virus afin de réduire la population pauvre.

H Le père de Célia raconte que Mme Albanne est venue acheter une lampe frontale au magasin.

I Téo et Célia apprennent l'implantation de plusieurs laboratoires dans leur région.

J Téo et Célia tombent malades.

CORRECTION J A D G F H B E I C

Activité 2 : Écriture

Madame Albanne est partie : elle décide d'écrire à Téo et Célia pour exprimer son point de vue sur ce qui s'est passé.



3. PISTES DE PROLONGEMENTS : POUR LES ÉLÈVES

Ressources numériques

- 1 jour 1 question : *comment savoir si une information est vraie ou fausse ?* ; [en ligne](#)
- Réseau Canopé : *c'est quoi la théorie du complot ?* Radio France, France Télévisions, LA GENERALE DE PRODUCTION, 2016 ; [en ligne](#)
- Le Monde : Décodex : *vérifier une rumeur qui circule sur les réseaux sociaux* ; [en ligne](#)

Revue

- Okapi : *Rumeurs hoax complots : c'est quoi, ce délire ?* 2016
- Géo Ado : *Théories du complot : gare aux mythes*, 2018

4. PISTES DE PROLONGEMENTS : POUR LES PROFESSEURS

Essais et enquêtes

- Angenot M., *Dialogues de sourds. Traité de rhétorique antilogique*, Paris, Mille et Une Nuits, 2008 ; « La pensée conspiratoire. Une histoire dialectique et rhétorique ? », in E. Danblon et L. Nicolas (dir.), *Les Rhétoriques de la conspiration*, Paris, CNRS Éditions, 2010, p. 25-42.
- Bazin L. et Tavoillot P.-H., *Tous paranos ? Pourquoi nous aimons tant les complots...*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, 2012.
- Champion-Vincent V., *La Société parano. Théories du complot, menaces et incertitudes*, Paris, Payot, 2005 ; « Note sur les entrepreneurs en complots », *Diogène*, no 249-250, janvier-juin 2015, p. 99-106.
- Fourquet J., « Enquête complotisme 2019 : focus sur le mouvement des "Gilets jaunes" », 11 février 2019 ; [article en ligne](#) sur le site de la Fondation Jean Jaurès.
- Gauchet M., « Le démon du soupçon » (entretien), *L'Histoire*, no 84 : « Vrais et faux complots », décembre 1985, p. 49-56 ; texte revu et mis à jour in *Les Collections de L'Histoire*, no 33 : « Complots, secrets et rumeurs », octobre-décembre 2006, p. 60-67 ; *La Démocratie contre elle-même*, Paris, Gallimard, « Tel », 2002.
- Ginzburg C., *Le Sabbat des sorcières* [1989], trad. M. Aymard, Paris, Gallimard, 1992.
- Reichstadt R., « Conspirationnisme : un état des lieux » ; « 22 % des Français approuveraient l'idée qu'il existe un "complot sioniste mondial" », 11 février 2019 ; [article en ligne](#) sur le site de la Fondation Jean Jaurès.
- Reichstadt R., *L'Opium des imbéciles. Essai sur la question complotiste*, Paris, Grasset, 2019.
- Reichstadt R., Igounet V. et Debono E., *Complotisme et négationnisme : un panorama*, Paris, Observatoire du conspirationnisme, rapport 2018, avril 2019, 52 p.
- Taguieff P.-A., *L'Imaginaire du complot mondial. Aspects d'un mythe*, Paris, Fayard et Mille et Une Nuits, 2006
- Taguieff P.-A. *Les théories du complot, Que sais-je ?*, 2021.

Articles de presse et de revue

- Gayte A., « Alex Jones, figure de proue du conspirationnisme américain », 10 août 2018 ; [article en ligne](#) sur le site du Monde.
- Krivine J.-P., « Vaccination. Peurs, rumeurs et obscurantisme », *Science... et pseudo-sciences. Revue de l'AFIS*, no 289, janvier 2010, p. 38-43.
- Renard J.-B., « Les rumeurs négatrices », *Diogène*, no 213, janvier-mars 2006, p. 54-73 ; « Qu'est-ce que le conspirationnisme ? », *Diplomatie*, no 73, mars-avril 2015, p. 38-42 ; « Les causes de l'adhésion aux théories du complot », *Diogène*, no 249-250, janvier-juin 2015, p. 107-119.

Podcasts et ressources numériques

- *Etre et savoir* : "Les théories du complot ébranlent-elles l'école ?" ; 8 octobre 2017 ; [podcast à écouter](#) sur France Culture.
- Étude du ministère de la Culture pour éclairer l'usage des réseaux sociaux par la jeunesse ; [en ligne](#) sur le site du Ministère.
- Étude sur les jeunes et les réseaux sociaux, sur la question des fake news et du cyber harcèlement ; [en ligne](#) sur le Blog du modérateur.

Avec "Prouve-le" et "#vérité", le théâtre contre la désinformation

Par **afp**, le 16/3/2017 à 10h20



Les acteurs français Charlotte Ramond (G) et Simon Alop dans la pièce "Prouve-le", jouée à La Fabrique de Valence, le 13 mars 2017 / AFP

Après le harcèlement scolaire l'an dernier, la Comédie de Valence a encore tapé dans le mille en choisissant les théories du complot pour ses "Controverses", avec deux pièces créées à l'issue de résidences dans des collèges.

Depuis 2013, la scène nationale organise des "Controverses" dans le cadre de sa mission d'éducation artistique. L'idée, engager un dialogue entre des artistes et des jeunes sur des sujets qui font débat : le genre en pleine polémique sur la Manif pour tous, la monstruosité (jihad et enfants soldats) l'année suivante, le harcèlement scolaire en 2016.

Pour 2017, dans un contexte de "post-vérité", fausses informations et autres "vérités alternatives", le thème des théories du complot est plus que jamais un enjeu d'éducation.

"On a beaucoup de profs qui essaient, qui ne savent pas comment s'y prendre et qui se rendent compte que plus ils essaient de déconstruire des théories du complot, plus ils enfoncent le clou", explique Maïanne Barthès, la jeune metteuse en scène de "Prouve-le", jouée à La Fabrique de Valence, une antenne de La Comédie, jusqu'au 17 mars et qui partira ensuite un mois en comédie itinérante.



Les acteurs français Charlotte Ramond (D) et Simon Alope dans la pièce "Prouve-le", jouée à La Fabrique de Valence, le 13 mars 2017 / AFP

Et à la veille de la semaine de la presse dans les écoles, alors que beaucoup de journalistes se mobilisent pour l'éducation aux médias, le théâtre prouve qu'il peut aussi être un puissant vecteur de lutte contre la désinformation.

C'est le cas de "Prouve-le". L'auteure, Lucie Vérot, a choisi un sujet très bon client du conspirationnisme : les virus.

Célia et Théo tombent malade en même temps, a priori simple syndrome gastrique classique en hiver. On est en pleine épidémie Zika, "maladie qui te fait immédiatement rétrécir la tête", affirment-ils. En s'imaginant beaucoup plus gravement malades que ça.

De fil en aiguille, ou plutôt de Google en YouTube, ils se mettent à penser que c'est leur prof, Mme Albane, celle qui a d'incroyables "cernes vertes", qui leur a transmis ce virus, probablement avec la complicité du nouveau laboratoire qui vient de s'installer dans le coin.

- Comprendre par l'émotion -

Cette pièce, accessible dès 9 ans, semble d'autant plus efficace sur le jeune public qu'elle n'est pas moralisatrice et ne diabolise pas ces deux jeunes tombés dans le complotisme.



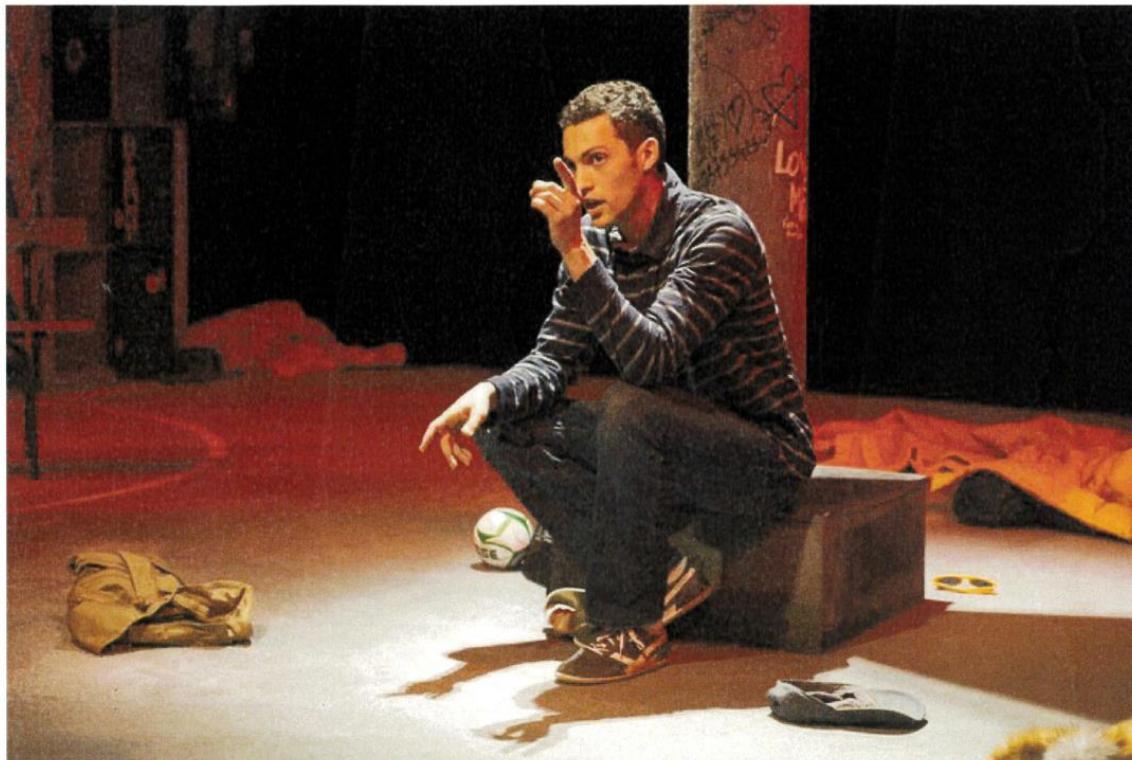
L'actrice française Charlotte Ramond dans la pièce "Prouve-le", jouée à La Fabrique de Valence, le 13 mars 2017 / AFP

"Qu'ils remettent en cause les théories officielles, ce n'est pas du tout une mauvaise chose, c'est l'esprit critique. Mais à un moment, ils vont s'arrêter de remettre en question. Et c'est là, qu'ils voient des preuves partout", relève la metteuse en scène.

Dans cette spirale, le texte montre assez finement la responsabilité des adultes et la difficulté à trouver la bonne réponse, entre la professeure qui essaie maladroitement de prouver aux élèves qu'ils ont tort et leurs parents ou camarades qui les traitent de "paranoïaques".

LA CROIX

Sans doute la prise de conscience du jeune public intervient-elle à la fin, quand Théo et Célia réalisent que la diffusion de ces rumeurs a eu des conséquences dramatiques sur leur professeure.



L'acteur français Simon Alop dans la pièce "Prouve-le", jouée à La Fabrique de Valence, le 13 mars 2017/AFP

"La fin, elle est triste parce qu'en fait, c'est pas vrai tout ce qu'on a raconté sur elle", conclut candidement une jeune spectatrice lors du débat organisé à la fin de chaque représentation.

Avec "#vérité" (prononcer hashtagvérité), on plonge dans une théorie plus légère, celle des chats, ces stars de YouTube, vus comme des maîtres cachés du monde.

L'écran est sur scène avec un procédé de fausse navigation sur internet et de fausses vidéos ou journaux télévisés tournés avec des collégiens pendant la résidence d'artiste. L'idée est ici davantage d'insister sur les notions de source d'information et de détournement des images.

"#vérité" sera rejouée le 11 avril dans le cadre de la Biennale des Arts numériques de Bron, près de Lyon, et la saison prochaine à Dijon.

afp

LA CROIX

Dans le cadre des spectacles itinérants de la Comédie de Valence à destination des jeunes gens, **Lucie Vérot s'est intéressée à la théorie du complot**. Dans *Prouve-le !*, elle imagine deux très jeunes adolescents qui se croient victimes d'un complot dans leur collège. Internet et les réseaux sociaux vont leur permettre d'étayer leur thèse...

“ Se raconter des histoires, c'est une façon de se raconter le monde et de se différencier des autres...”

Théâtral magazine : Dans *Prouve-le !*, deux jeunes enfants tombent malades. Comme on les isole des autres, ils s'imaginent qu'ils seraient peut-être victimes d'un complot. Et leurs doutes sont alimentés par l'actualité brûlante autour du virus Zika.

Lucie Vérot : Le personnage féminin avait lu sur Internet que Zika aurait été donné volontairement. Très souvent les gens prêts à développer des théories sur le complot se documentent. Et puis leur démonstration est favorisée par leur professeur de biologie qui leur semble bizarre et qu'ils n'aiment pas.

Le fait qu'ils se sentent victimes du même complot les rend amis et indifférents aux moqueries des autres.

Ils se trouvent une connivence intellectuelle. C'est agréable de se dire qu'on sait quelque chose que les autres ne savent pas. On est dans l'aventure, le suspense.

Vous avez aussi travaillé avec des élèves de collèges. Quelle a

été leur part dans la création ?

J'avais écrit le texte bien avant mais cette résidence a eu lieu suffisamment en amont des répétitions pour me permettre de vérifier certaines hypothèses et d'invalider d'autres choses qui ne correspondent plus à l'univers des jeunes adolescents aujourd'hui : le fait que j'ai 29 ans et que je ne parle pas le même langage qu'eux, la pratique d'Internet. Comme dans l'histoire ils lancent l'alerte de façon anonyme sur les réseaux sociaux, c'était intéressant de connaître le rapport des élèves avec.

Vos deux petits personnages se conduisent comme des journalistes aujourd'hui. Ils montent leur théorie et ils apportent les preuves qui l'étayent. Y a-t-il des enseignements à en tirer pour les jeunes gens qui verront la pièce ?

Oui, que ce n'est pas grave de s'inventer des histoires. Après tout c'est une façon de se raconter le monde et de se différencier des autres. Le plus inquiétant c'est qu'à cause des réseaux sociaux, la théorie des deux héros va être récupérée par la sphère adulte complotiste. Et là, on passe dans une autre dimension.

*Propos recueillis par
Hélène Chevrier*



Lucie Vérot

Le plaisir du complot

■ *Prouve-le !*, de Lucie Vérot, mise en scène Maïenne Barthès, avec Simon Alopé et Charlotte Ramond
21 et 22/03 Fontbarlettes Valence, 04 75 42 04 63
23/03 à Jaillans, 04 75 48 83 99
24/03 à Mirabel-et-Blacons, 04 75 25 14 20
27/03 à Tain-l'Hermitage, 06 58 26 37 19
28/03 à Chabeuil, 04 75 59 28 67
29/03 à Lamastre, 04 75 06 48 99
30/03 à Empurany, 04 75 06 48 99
3/04 à Saint-Donat-sur-l'Herbasse, 04 75 45 12 36
4/04 à Saint-Désirat, 06 79 77 33 08
6/04 à Saint-Sorlin-en-Valloire, 04 75 31 76 83
11/04 à Vinsobres, 06 88 65 97 47
12/04 à Lus-la-Croix-Haute, 04 92 58 53 66
13/04 à La Chapelle-en-Vercors, 04 75 48 25 62

BIOGRAPHIES

LUCIE VÉROT

autrice

Lucie Vérot est diplômée de l'ENSATT, formation Écrivain.e dramaturge, depuis 2017. Suite à des séjours en Guyane, elle mène un chantier d'écriture et de recherches à partir de cette région dont sont issues ses pièces *Mangrove* (publiée aux Éditions Espaces 34 en 2019), *Fins de service* (lauréate de l'Aide national à la création d'Artcena de novembre 2020) et *Jeune qui veille et vieux qui dort*. Deux de ses textes jeune public ont été créés à la Comédie de Valence: *Le Gène de l'orchidée*, mis en scène en 2014 par Luc Chareyron, et *Prouve-le*. En tant que dramaturge, elle fait partie du collectif La Fugue. Elle a également travaillé à Kourou (Guyane) avec la compagnie le Théâtre de l'Entonnoir en 2017.

Pour le Saint-Denis Jazz Club, elle a écrit le livret d'un opéra jazz, *L'Opéra vert*, composé par Emmanuel Bex (création prévue au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis en 2021). Elle travaille à différentes commandes d'écriture, avec la compagnie Théâtre Octobre et avec la compagnie Tras, pour la scène et pour l'espace public.

MAÏANNE BARTHÈS

metteuse en scène

Maïanne Barthès a fait des études de Lettres Supérieures et de Philosophie. Elle entre à L'École de la Comédie de Saint-Étienne en 2006.

En 2008, elle crée la Compagnie United Mégaphone. Elle y met notamment en scène *Je hais les voyages et les explorateurs* d'après Copi et Will Self et Rouge, commande d'écriture à Emmanuel Darley sur la désobéissance civile (Théâtre Studio d'Alfortville, Comédie de Saint-Etienne, NTH8, Théâtre Joliette-Minoterie, Centre Culturel de Vaulx-en-Velin et Centre Culturel de la Ricamarie).

Elle collabore régulièrement avec la Comédie de Valence de 2014 à 2019 où elle crée deux spectacles tout public. Elle joue par ailleurs sous la direction d'Anne Courel, Richard Brunel, Maxime Mansion, Vladimir Steyaert...

Maïanne Barthès crée en 2015 la Compagnie Spell Mistake(s) avec le désir de défendre un théâtre politique et d'urgence, et axe son projet sur la collaboration avec des auteur.rices vivant.es ou encore dans l'écriture au plateau.

En 2016, elle entame un compagnonnage avec Lucie Vérot, autrice, qui aboutira à deux spectacles : *Prouve-le*, puis *Antigone Faillz Zero Day*.

En 2019, Maïanne Barthès répond à l'invitation de Mbaye Ngom, comédien sénégalais, et le met en scène dans *Un étranger*, de Moises Mato-Lopez, monologue puissant et sans concessions sur l'exil. Spectacle tout-terrain, prêt à jouer partout (centre sociaux, médiathèques, bars), il a été créé au Théâtre du Point du Jour, dans le cadre de leur saison «Nomades».

La Compagnie aborde les formes que prennent les résistances aujourd'hui, la place laissée à l'esprit critique, ou aux conditions d'une pensée autonome. Au fil des collaborations avec les auteur.rices, le besoin d'écrire ses propres spectacles s'est fait plus fort pour Maïanne Barthès ; né de l'envie de mettre en pratique une écriture collective qui fait appel plus directement à l'imaginaire des comédien.ne.s, elle invente dans le cadre de ses ateliers, un protocole mêlant récits et flash-backs et impliquant les participant.es (acteur.rices, créateur.rices, technicien.nes) dans le processus.

En 2021, elle crée *Je suis venu.e pour rien*, spectacle pour 4 comédien.nes écrit à partir du plateau.

En 2022, elle crée *Le Plateau*, spectacle rassemblant 13 comédien.nes professionnel.les et des artistes amateur.rices, dans une pièce autour de l'univers de la haute gastronomie, écrite à partir d'improvisations. Ce parcours de création sera associé à des temps d'immersion et d'ateliers dans des lycées hôteliers et centres de formation d'apprenti.es.

Maïanne Barthès est artiste associée au Théâtre de Roanne pour les saisons 20/21 et 21/22. À partir de la saison 21/22, elle devient artiste de la Fabrique à La Comédie de Saint Etienne et artiste associée au Théâtre de Villefranche.

LA COMÉDIE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL | ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE
SAINT-ÉTIENNE

www.lacomédie.fr / 04 77 25 14 14